

Spencer Sunshine

La main droite d'Occupy Wall Street. Antisémites, complotistes et suprémacistes blancs au sein du mouvement Occupy

Introduction de 2022

Mon analyse de la participation de l'extrême droite au mouvement Occupy Wall Street a fini par figurer parmi mes publications les plus controversées. La réaction a probablement été le mieux symbolisée par les actions du journaliste de gauche Arun Gupta, qui, pour tenter de faire retirer l'article d'Internet, a contacté de nombreuses personnes associées au groupe de réflexion qui l'avait publié. (Il a échoué.) Peut-être suis-je naïf, mais cette réaction m'a surpris, car j'avais écrit un article similaire au début d'Occupy Wall Street. Ce texte avait été bien accueilli dans ces milieux comme une explication des raisons pour lesquelles les complotistes d'extrême droite rejoignaient ce que beaucoup de gens considéraient comme un mouvement de gauche. Après tout, la présence de l'extrême droite était visible pour quiconque ouvrait un peu les yeux.

En 2014, l'humeur des quelques militants d'Occupy encore actifs a manifestement changé et ils sont devenus extrêmement susceptibles face aux critiques. Mais les événements allaient – malheureusement – me donner raison. «La main droite Occupy Wall Street» est sorti pendant que se déroulaient les manifestations sur la place Maidan à Kiev, en Ukraine, en 2014 ; la présence de néonazis et de groupes d'extrême droite illustre parfaitement la dynamique que j'avais décrite. Et ceux qui s'étaient opposés à la participation de l'extrême droite à diverses occupations étaient heureux de voir que l'on pouvait enfin aborder ce problème sans être violemment rabroué ou que la question soit balayée sous le tapis.

Plus tard, d'anciens militants d'Occupy ont participé à des actions violentes de l'extrême droite. Certains étaient présents lors de la prise de contrôle armée, pendant 41 jours, du Malheur National Wildlife Refuge¹ dans la région rurale de Burns, en Oregon, par des miliciens et des militants du mouvement patriote*. Mais ce qui a définitivement renforcé la validité de ma critique, c'est le rassemblement Unite the Right d'août 2017 à Charlottesville, en Virginie – le plus grand rassemblement dirigé par des fascistes depuis des décennies aux États-Unis – qui s'est terminé par une dramatique attaque contre des antifascistes, au cours de laquelle un militant d'extrême droite a foncé sur la foule en voiture et tué Heather Heyer. Le rassemblement était organisé par un ancien militant d'Occupy, Jason Kessler*. Et il n'était pas le seul membre de l'Alt Right* à avoir participé activement à ce mouvement.*

Près d'une décennie après Occupy Wall Street, une manifestation d'extrême droite a pris d'assaut le Capitole des États-Unis à Washington, DC, le 6 janvier 2021. Ses participants tentaient d'empêcher la certification de l'élection présidentielle de Joseph Biden. Bien qu'il ait battu Donald Trump haut la main, le président sortant répandait des mensonges sans fondement selon lesquels l'élection aurait été «volée». Cette nouvelle occupation impliquait également certains vétérans d'Occupy – sauf que cette fois, l'occupation du Capitole se faisait au nom des élites corrompues auxquelles ils s'étaient précédemment opposés.

¹ Les termes suivis d'un astérisque figurent dans le glossaire rédigé par le traducteur, page 16 et suivantes (NdT).

Occupy Wall Street est une réponse de gauche aux crises économiques mondiales qui ont débuté aux États-Unis en août 2007. Initiées par l'installation d'un village de tentes dans le parc Zuccotti de Manhattan à la mi-septembre 2011, les mouvements «Occupy» se sont rapidement répandus à travers les États-Unis, puis dans des villes du monde entier. À l'origine, ces protestations visaient la relation étroite entre le gouvernement fédéral américain et les groupes d'intérêts bancaires à l'origine de l'effondrement économique et elles canalisait la colère croissante des personnes les plus affectées par l'effondrement économique. Aux États-Unis, il s'agissait d'étudiants criblés de dettes [à cause du coût de leurs études, *NdT*], de chômeurs et de personnes qui avaient perdu leur logement pendant la crise des prêts hypothécaires à risque qui avait déclenché la récession.

Mais cette vision du mouvement a eu tendance à passer sous silence la participation de groupes d'extrême droite et conspirationnistes à Occupy. De l'avis de nombreux participants, la présence de l'extrême droite se serait limitée à celle d'un sans-abri isolé qui défilait en brandissant des panneaux antisémites autour du parc Zuccotti, panneaux qui auraient provoqué une campagne de «diffamation» de la droite. Les discours de la droite contre Occupy sont devenus tellement délirants qu'un investisseur en capital-risque est allé jusqu'à calomnier le mouvement en comparant ses attaques contre l'inégalité des richesses à la persécution des Juifs par les nazis, et qu'il a mis en garde contre une «*Nuit de cristal organisée par les progressistes*¹». Pour cette raison, de nombreux militants de gauche se bouchent les oreilles lorsqu'ils entendent parler de groupes d'extrême droite au sein d'Occupy. (Cet article utilisera l'expression «Occupy Wall Street» pour faire référence à l'occupation dans la ville de New York, tandis que le mot «Occupy» concernera le mouvement de manière plus générale.)

Certes, Occupy a toujours été largement orienté à gauche. Mais la participation de l'extrême droite a été la norme plutôt que l'exception au sein des récents mouvements américains de gauche – y compris les mouvements altermondialistes, anti-guerre, antisionistes, écologistes et en faveur des animaux – et Occupy n'a pas fait exception². Les groupes d'extrême droite ont inséré leur discours sur la Réserve fédérale dans le récit politique visible du mouvement ; ils ont utilisé la structure ouverte d'Occupy pour disséminer des théories du complot (antisémites et autres), des idées suprémacistes blanches et en faveur d'un capitalisme sans entraves ; et ils ont acquis de l'expérience, des compétences et une confiance politique en tant qu'organisateur dans un mouvement de masse qui, dans l'ensemble, a permis leur participation.

Idéalement, rien de tout cela n'aurait dû arriver. Pour comprendre comment cela s'est produit, il faut examiner de près les motivations, l'étendue et la substance de la participation de l'extrême droite à Occupy.

Le problème du capital financier et des ennemis ambigus

L'appel initial pour Occupy Wall Street a été lancé par *Adbusters*, un magazine populaire de gauche qui s'attaque à la culture de la société de consommation. L'appel stipulait que les manifestants décideraient eux-mêmes de la «revendication principale» de l'occupation, mais cela ne s'est jamais concrétisé. Au lieu de cela, le slogan éminemment populiste «*Nous sommes les 99%*» est devenu leur cri de ralliement. Les «*1%*» – souvent considéré comme les personnes dont le revenu familial dépasse les 500 000 dollars³ – était évidemment associé à Wall Street, le centre de la manifestation. Mais de nombreuses personnes disposant de ce type de revenus n'étaient pas du tout associées à Wall Street. Et, de toute façon, qu'est-ce que «Wall Street» exactement : la Bourse de New York ? Les banques ? Les banquiers ? Les entreprises de taille mondiale ? La Réserve fédérale ? Et qui étaient les 1% : les

¹ Tom Perkins, «Progressive Kristallnacht Coming?», *Wall Street Journal, Opinion*, 24 janvier 2014, <http://online.wsj.com/news/articles/SB10001424052702304549504579316913982034286>

² Cf. par exemple, Chip Berlet, «Right Woos Left», 20 décembre 1990 et sa nouvelle version en 1999 (<https://politicalresearch.org/1999/02/27/right-woos-left>). Le mouvement altermondialiste est analysé dans *Anti-Fascist Forum*, dir., *My Enemy's Enemy*, 3^e édition, Kersplebedeb, 2003.

³ Chiffre cité par Phil Izzo, «What Percent Are You?», 19 octobre 2011, blog du *Wall Street Journal*, <http://blogs.wsj.com/economics/2011/10/19/what-percent-are-you>

capitalistes appartenant à certains clans ou réseaux de copinage ? les capitalistes en général ? les riches ? les élites politiques ? le groupe Bilderberg* ? la famille Rothschild ? les Juifs ? Ou, comme le disait un théoricien du complot, nos «*maîtres à sang froid*», les «*reptiliens*» ?

En particulier au début, Occupy a ouvert les bras à tout le monde, comme le souhaitaient un certain nombre d'organiseurs¹. Si l'objectif était d'unir «*les 99%*» contre une petite élite, après tout, cela ne fallait-il pas conclure une alliance entre la gauche et la droite ? Certains membres de l'extrême droite ont ouvertement appelé à une telle alliance, même si le programme qu'ils proposaient n'offrait généralement pas grand-chose que la gauche puisse soutenir.

Mais, en plus de cet appel général et populiste à unir «le peuple» contre «les élites», un point commun spécifique les réunissait. Si peu d'acteurs de droite considèrent le capitalisme comme un système à abolir, beaucoup critiquent sévèrement le capital financier, surtout sous sa forme internationale. Cette critique unit les antisémites, qui croient que «*les Juifs*» dirigent Wall Street ; les libertariens partisans du «libre marché», qui considèrent la Réserve fédérale comme leur ennemi ; et les partisans des récits «productivistes²», qui veulent que le «*capital national productif*» (comme l'industrie et l'agriculture) soit séparé du «*capital financier international*» (le système bancaire mondial et les accords de libre-échange).

La finance a pris une place de plus en plus importante dans l'économie américaine, et de plus en plus internationale, au cours des dernières décennies. En tant que secteur d'activité, elle produit comparativement peu d'emplois, et elle fonctionne globalement comme l'un des piliers du néolibéralisme, exacerbant les inégalités économiques. Si les récessions économiques sont une caractéristique intrinsèque du capitalisme lui-même, c'est le comportement largement non réglementé des banques qui a provoqué la crise la plus récente. Occupy n'était qu'une des nombreuses manifestations internationales contre les politiques économiques d'austérité. Ces manifestations ont été populistes dans leur approche et politiquement inconsistantes, et, en particulier en Europe, elles attirent particulièrement l'extrême droite.

Dans Occupy, la revendication la plus courante des divers groupes d'extrême droite et conspirationnistes – en particulier ceux qui appelaient ouvertement à l'unité entre la gauche et la droite – était d'abolir la Réserve fédérale. La question de savoir s'il s'agit d'un problème réellement partagé par la gauche, ou simplement d'une tentative pour amener la gauche à soutenir des politiques de droite ou d'extrême droite, est une autre question.

La controverse initiale sur l'antisémitisme

La participation de l'extrême droite ne s'est pas limitée à une poignée d'antisémites, mais il n'en reste pas moins vrai que les attaques d'Occupy contre le capital financier ont attiré nombre d'entre eux, parce que ces attaques s'intégraient facilement dans leurs fantasmes sur le prétendu contrôle du secteur bancaire par «les Juifs».

Adbusters, qui a lancé Occupy Wall Street, a un passé particulièrement trouble. Son rédacteur en chef et cofondateur, Kalle Lasn, a publié en 2004 un article qui critiquait les néoconservateurs en invoquant de nombreux stéréotypes antisémites. L'article comprenait une liste de néoconservateurs influents dont les noms, quand Lasne supposait qu'ils étaient juifs, étaient accompagnés d'un petit

¹ Le 12 août 2011, dans *Adbusters*, Micah White écrit qu'ils devraient «*aussi tendre la main au Tea Party. C'est un moment qui concerne toute l'Amérique.*» Dans les réunions de planification d'Occupy Wall Street, Alexa O'Brien, organisatrice de la Journée de la colère des Etats-Unis (Occupy U.S. Day of Rage), a déclaré : «*Nous devons faire appel à la droite aussi bien qu'à la gauche*», cité dans Nathan Schneider, *Thank You, Anarchy. Notes from the Occupy Apocalypse*, University of California Press, 2013, pp. 15, 4.

² Le populisme repose souvent sur un récit «productiviste», qui oppose le «capital improductif» au capital «productif». Le capital improductif fait référence aux secteurs fondés sur la manipulation d'abstractions (les activités bancaires et financières), par opposition à celles qui reposent sur la production d'objets physiques (le travail en usine). Les nazis se sont appuyés sur cette distinction pour leur «national-socialisme».

signe distinctif¹. Son texte ayant soulevé de nombreuses critiques, Lasn a nié qu'il était antisémite, mais il n'a manifestement pas compris pourquoi son article avait suscité l'indignation. Plus tard, le magazine a publié des articles de l'écrivain et musicien antisémite Gilad Atzmon*². Cela pose certainement la question de savoir si le choix de Wall Street comme cible par *Adbusters* a pu être façonné – ou pas – par des récits antisémites.

Certains grands médias de droite ont tenté de discréditer Occupy Wall Street en affirmant que le mouvement aurait été principalement antisémite dès le départ ; le catalyseur a été un article paru en octobre 2011 dans *Commentary*. S'appuyant sur **deux** vidéos antisémites prises dans le parc Zuccotti – l'une d'un sans-abri qui apparaissait quotidiennement avec des pancartes antisémites, et l'autre d'un participant choisi au hasard – l'article affirmait que les «*manifestants d'Occupy Wall Street se vantent littéralement de leurs références nazies*» et que le «*but d'Occupy Wall Street est de faire de ses concitoyens des boucs émissaires. Partout, quand on fabrique des boucs émissaires dans le domaine politique, on est sûr que l'antisémitisme va prospérer*». À la mi-octobre, le Comité d'urgence pour Israël (Emergency Committee for Israel) a diffusé un spot publicitaire laissant entendre que les manifestations d'Occupy Wall Street étaient majoritairement antisémites ; ce spot exigeait que le président Obama condamne ces incidents. Les preuves avancées ne reposaient que sur ces **deux** seules vidéos³.

Tout cela a créé un tel tumulte médiatique que des groupes modérés ont pris la parole. Abe Foxman, de l'Anti-Defamation League*, a déclaré qu'il n'y avait «*aucune preuve que ces théories du complot antisémites soient représentatives du mouvement dans son ensemble ou qu'elles gagnent du terrain auprès d'autres participants*»⁴.

Le journaliste Jonathan Chait a résumé la situation en écrivant que «*le rapport entre les articles ou commentaires publiés sur les antisémites à Occupy Wall Street et les antisémites réels à Occupy Wall Street est probablement de dix pour un*». Malgré cela, l'assemblée générale (AG) du parc Zuccotti n'a jamais adopté de résolution condamnant spécifiquement l'antisémitisme dans ses propres rangs. (Les AG étaient des réunions pratiquant la démocratie directe, où chacun pouvait s'exprimer, et où les décisions d'Occupy Wall Street étaient prises.) En novembre 2011, l'AG a cependant adopté

¹ Selon Wikipedia, dans cet article, Lasn soulignait que si « les Juifs » représentaient 2% de la population américaine, 26 des 50 néoconservateurs les plus influents ayant soutenu l'intervention en Irak étaient juifs et que leur appartenance religieuse supposée expliquait la politique pro-israélienne de l'Amérique. Ces affirmations ne semblent pas du tout gêner « l'encyclopédie libre ». Pas plus que le fait que le bimensuel de Lasn, *Adbuster*, avait comparé la bande de Gaza au ghetto de Varsovie en 2009 (*NdT*).

² Kalle Lasn, « Why Won't Anyone Say They Are Jewish ? » (Pourquoi personne ne dit qu'ils sont juifs ?), *Adbusters*, mars-avril 2004 <http://radicalarchives.org/2011/10/20/lasn-adbusters-helps-you-find-the-jews>; Jeff Sommer, « The War Against Too Much of Everything », *New York Times*, 22 décembre 2012, www.nytimes.com/2012/12/23/business/adbusters-war-against-too-much-of-everything.html; sur Atzmon, cf. Michael Moynihan, « Busted », *Tablet*, 6 décembre, 2011, www.tabletmag.com/jewish-news-and-politics/85379/busted. Une maison d'édition fasciste, Arktos, s'est même vanté que *Adbusters* ait cité l'un de ses livres (celui de Pentti Linkola* *Can Life Prevail?*) à côté de placards promouvant la prochaine action d'Occupy Wall Street. *Adbusters* n° 95, mai-juin 2011.

³ Abe Greenwald, « Occupy Wall Street Has an Anti-Semitism Problem », *Commentary*, 11 octobre 2011, www.commentary.org/abe-greenwald/occupy-wall-street-has-an-anti-semitism-problem; Emergency Committee for Israel, « Hate at Occupy Wall Street », 13 octobre 2011, www.committeeforisrael.com/hate_at_occupy_wall_street

⁴ « ADL Calls On “Occupy Wall Street” Organizers To Condemn Anti-Semitic Remarks Made At Rallies » (communiqué de presse), *Anti-Defamation League*, 17 octobre 2011, https://web.archive.org/web/20141009032952/http://archive.adl.org/presre/asus_12/6138_12.html

une résolution condamnant l'antisémitisme dans l'abstrait, et bien qu'elle ait concerné un incident sans lien avec Occupy¹.

En conséquence, de nombreux manifestants de gauche ont eu le sentiment d'être injustement «calomniés» comme antisémites par la droite dominante qui voulait discréditer le mouvement dans son ensemble ; de plus, ils pensaient que ces affirmations étaient sans fondement². Cette crainte de la subversion interne par l'extrême droite a créé une atmosphère de déni et un consensus général sur le fait qu'il n'y avait aucune implication dans Occupy de la part de gens plus à droite que Ron Paul³.

La participation de l'extrême droite et des conspirationnistes à Occupy était néanmoins réelle, et elle a impliqué plus de vingt groupes, personnalités et médias. Parmi ceux-ci, citons les partisans de Ron Paul, Alex Jones*, les Oath Keepers⁴, David Icke⁵, We Are Change*, des membres du Tea Party⁶, les nationaux-anarchistes*, Attack the System*, le Pacifica Forum*, l'hebdomadaire antisémite *American Free Press*, les partisans de Lyndon LaRouche*, *Counter-Currents**, l'American Freedom Party*, l'American Front*, David Duke⁷, l'American Nazi Party*, White Revolution* et d'autres⁸. Ils ont notamment participé à des réunions de planification, pris part aux campements, lancé des appels à l'intention des occupants et coopté des ressources en ligne. Ils se répartissent en quatre catégories qui se chevauchent : les militants anti-Réserve fédérale, les complotistes, les antisémites et les suprémacistes blancs (y compris les néonazis).

¹ Jonathan Chait, «Anti-Semites! With Signs!», *New York Magazine*, 18 octobre 2011, http://nymag.com/daily/intelligencer/2011/10/anti-semites_with_signs.html; «Occupy Wall Street Official Statement Against Anti-Semitism», 13 novembre 2011, <https://web.archive.org/web/20190326062121/http://interoccupy.net/occupyjudaism/ows-official-statement-against-anti-semitism/#>

² «A Statement Against Smears» (communiqué de presse), 1^{er} novembre 2011, <http://jewishleadersagainstsmeas.wordpress.com>

³ Ron Paul (1935-) : membre de la Chambre des représentants du Texas, pendant une seule législature. Il défend des conceptions économiques libertariennes et une politique isolationniste ; il s'est opposé à l'invasion américaine de l'Irak mais veut aussi se retirer de l'ONU. Il est favorable à la légalisation des drogues et au démantèlement de la Réserve fédérale. Il a le soutien de certains nationalistes blancs ainsi que de certains progressistes.

⁴ *Oath Keepers* : organisation d'extrême droite qui recrute des militaires et des policiers, encore en activité ou ex-membres de l'armée ou des forces de l'ordre. Issus du mouvement des Milices, ses militants organisent des marches armées. Ils jurent de «faire respecter la Constitution», s'engagent à désobéir à certains ordres fédéraux perçus comme violant la Constitution et croient aux théories du complot sur l'avènement d'un gouvernement mondial unique.

⁵ *David Icke* (1952-) : ancien dirigeant du Green Party devenu théoricien du complot et qui mélange de nombreuses idées conspirationnistes différentes, y compris des idées antisémites. Il affirme que les dirigeants mondiaux sont des extraterrestres reptiliens qui se font passer pour des êtres humains et se nourrissent de l'énergie humaine négative. Il a des adeptes tant à gauche qu'à droite.

⁶ *Tea Party* : mouvement populiste de droite qui a affecté le paysage politique américain. Il n'a pas d'orientation claire mais une base de masse et un financement important de la part de riches droitiers. On trouve dans ces cercles des islamophobes, des «birthers» (qui affirment que le président Obama est né au Kenya et est un musulman secret) et des nationalistes blancs.

⁷ *David Duke* (1950-) : fondateur très médiatique des Knights of the Ku Klux Klan. Il a été élu à la Chambre des représentants de Louisiane en tant que républicain en 1990 mais n'a pas réussi à être candidat au Congrès américain. Duke met en avant des théories antisémites sur le contrôle de la Réserve fédérale et du système bancaire par «les Juifs», et a soutenu le mouvement Occupy.

⁸ On trouvera un compte rendu détaillé sur la participation de ces groupes dans mon article «Twenty on the Right in Occupy» du 13 février 2014, <https://politicalresearch.org/2014/02/13/20-right-occupy>.

Le facteur «End the Fed !» (Supprimons la Banque fédérale !)

Au moment où Occupy Wall Street se développait, Ron Paul, représentant du Texas à la Chambre des représentants des États-Unis – qui utilise des théories du complot pour justifier son désir libertarien d'abolir la majeure partie des institutions fédérales – faisait campagne pour être le candidat du Parti républicain aux présidentielles de 2012. Bien qu'il n'y ait pas eu de mécanisme évident pour organiser leur participation, les partisans de Ron Paul étaient présents aux réunions de planification d'Occupy Wall Street et sont restés un élément incontournable du mouvement. Ils sont apparus dans presque toutes les occupations aux États-Unis, même s'ils ne représentaient généralement qu'une minorité, petite mais bruyante. (Ron Paul lui-même n'a émis que des commentaires pro-Occupy très prudents).

L'un des principaux objectifs de Ron Paul est d'abolir la Réserve fédérale (communément appelée «la Fed»), et il a popularisé le slogan «End the Fed !» (Supprimons la Banque fédérale). Il estime qu'elle favorise le «capitalisme de copinage» – les grandes entreprises qui travaillent main dans la main avec le gouvernement fédéral – et facilite les interventions militaires à l'étranger et les guerres qui y sont liées. L'abolition de la Réserve fédérale réduira, selon lui, le militarisme américain et rendra le filet fédéral de Sécurité sociale impossible à maintenir. Dans le «libre marché» utopique de Ron Paul, les personnes âgées, les malades et les handicapés doivent souffrir jusqu'à leur mort, à moins que leurs familles ou d'autres personnes privées ne se portent volontaires pour les aider. Ron Paul est également opposé à l'avortement et à la Sécurité sociale, et, depuis des années, il accepte le soutien des suprémacistes blancs et dialogue avec eux¹.

L'ambiguïté d'Occupy a attiré un nombre important de partisans de Ron Paul, qui ont à leur tour bénéficié d'une couverture médiatique assez importante. Ils ont gagné en popularité au sein d'Occupy parce qu'ils se sont opposés au renflouement des grandes banques par la Réserve fédérale après l'effondrement financier, et ils ont parfois dénoncé son rôle dans la crise des *subprimes*, ces prêts hypothécaires à risque. Face à cette crise, les partisans de Ron Paul ont tiré une leçon contre-intuitive pour beaucoup de gens de gauche : il faut que le gouvernement fédéral s'implique encore moins, et non davantage, dans le contrôle et la gestion du système bancaire.

Beaucoup d'autres personnes qui voulaient abolir la Réserve fédérale se sont également impliquées dans Occupy ; la plupart ont soutenu la candidature de Ron Paul. Alex Jones, l'un des complotistes les plus populaires aux États-Unis (bien qu'il n'ait pas été un partisan constant d'Occupy), a tenté de faire échouer le mouvement en appelant à une manifestation nationale le 6 octobre 2011, pour «Occuper la Fed». Alex Jones a déclaré que, contrairement aux médias qui présentent Occupy comme un mouvement de gauche, *«les gens sur le terrain [...] comprennent que la Réserve fédérale est l'organisation centrale qui donne du pouvoir à ce système de gouvernement mondial. Nous avons affaire à une révolte contre l'occupation des banquiers»*².

Dans le même temps, les Oath Keepers, de concert avec Alex Jones et d'autres, ont concocté une campagne nationale visant à insérer la rhétorique «End the Fed !» dans Occupy sous le slogan «*Occupy the Occupation !*» (Occupons l'occupation !). Ils ont également aidé à installer un campement à Occupy Los Angeles et tenté d'y recruter des sympathisants³.

¹ Rachel Tabachnick et Frank L. Coccozzelli, «Nullification, Neo-Confederates, and the Revenge of the Old Right», *Political Research Associates*, 22 novembre 2013, <https://politicalresearch.org/2013/11/22/nullification-neo-confederates-and-the-revenge-of-the-old-right>

² «The Revolution Against the Federal Reserve Starts Now» (vidéo), 6 octobre 2011, www.youtube.com/watch?v=R0AJy4pJUE8. La vidéo originelle d'*Infowars* a disparu mais on en trouve une copie ici : «the revolution against the federal reserve starts now.mp4», *YouTube*, téléchargé par TZMary le 23 novembre 2011; à partir de 3:57.

³ Les Members of End the Fed, les Oath Keepers, et We Are Change* ont installé un «Liberty Encampment» (Campement de la liberté) dans le cadre du mouvement Occupy à Los Angeles et ont appelé d'autres personnes à les rejoindre. Cf. «End the Fed at Occupy Los Angeles», *Occupy the Fed Now*, 9 octobre 2011,

Un autre personnage dénonce lui aussi régulièrement la Réserve fédérale : David Icke est connu pour sa théorie de la métaconspiration selon laquelle l'élite mondiale serait composée des descendants d'extraterrestres reptiliens qui cherchent à asservir l'humanité. Icke cite également les *Protocoles des Sages de Sion* – le plus célèbre livre conspirationniste antisémite – et dénonce les «*sionistes à la solde des Rothschild*». La vidéo «*Essential Knowledge For A Wall Street Protestor*» (Notions de base pour un adversaire de Wall Street) d'Icke, qui faisait la promotion des théories du complot contre la Réserve fédérale et des conspirations économiques connexes, a enregistré environ 350 000 vues en 2014. Il a également réalisé un «*documentaire ad-lib*» d'une heure dans le parc Zuccotti juste après l'expulsion des participants au campement par les autorités¹. Les adeptes d'Icke ont été actifs dans les occupations aux Etats-Unis et au Royaume-Uni.

Antisémites, suprémacistes blancs et néonazis

Un groupe national-anarchiste a également participé à l'occupation du parc Zuccotti. Ce mouvement crypto-fasciste, qui défend le séparatisme blanc et un antisémitisme codé, a été formé pour faire de l'entrisme dans les cercles anarchistes et d'extrême gauche. Le leader négationniste du groupe local, National Anarchist Tribal Alliance-New York (NATA-NY), s'est vanté d'avoir «*profité de l'atmosphère anarchique et décentralisée d'Occupy Wall Street pour aider à promouvoir la philosophie national-anarchiste avec un grand succès*»².

Attack The System* – qui promeut une alliance entre séparatistes raciaux, théocrates et l'extrême gauche contre ce qu'il considère comme un «*système*» libéral de plus en plus mondialisé et centralisé – a également courtoisé Occupy. L'organisation a produit une vidéo – «*Power to the Neighborhoods (A Message to 'Occupy Wall Street')*» (Le pouvoir aux quartiers. Un message à Occupy Wall Street) – qui appelle à l'unité de la gauche et de la droite, et offre une critique de gauche des problèmes contemporains tout en proposant une solution classique de droite : le contrôle local total des quartiers et régions^{3, 4}.

<https://web.archive.org/web/20111011184200/http://occupythefednow.com/2011/10/09/end-the-fed-at-occupy-los-angeles>; «*OATH KEEPERS (and Volunteers From Other Liberty Orgs) To Occupy The Occupation!*», *Oath Keepers*, 5 octobre 2011, <https://web.archive.org/web/20111008160717/http://oathkeepers.org/oath/2011/10/05/oath-keepers-and-the-wayseers-to-occupy-the-occupation>

¹ Marlon Solomon analyse la façon dont David Icke utilise l'antisémitisme dans «*Is David Icke Britain's Leading Antisemite?*», *Half Chips/Half Rice*, 10 novembre 2017, <https://marlonsolomon.wordpress.com/2017/11/10/is-david-icke-britains-leading-antisemite>. Les vidéos d'Icke ont été supprimées mais on en trouve des copies. «*David Icke – Essential Knowledge For A Wall Street Protestor*» (vidéo), *YouTube*, 21, 2011, originellement sur www.youtube.com/watch?v=gV9A2IGShuk; disponible maintenant sur www.youtube.com/watch?v=2kX1GYS6e5k (téléchargé par «*theblackpacket*» le 26 octobre 2011). «*David Icke's 'ad lib' documentary at Occupy Wall Street*» (vidéo), *YouTube*, originellement postée le 6 janvier 2012, www.youtube.com/watch?v=99nvx3m2fbQ; maintenant disponible sur www.youtube.com/watch?v=CHio1Cs35pI (téléchargé par Worlds Best Videos, 26 novembre 2020).

² «*Wayne Sturgeon Interviews Craig FitzGerald on National Anarchism*», *National Anarchist Tribal Alliance-New York*, 18 novembre 2012, <https://web.archive.org/web/20160606055038/http://nata-ny.blogspot.com/2012/11/wayne-sturgeon-interviews-craig.html>. Pour plus de détails, cf. Spencer Sunshine, «*Rebranding Fascism: National-Anarchists*», *Political Research Associates*, 28 janvier 2008, <https://politicalresearch.org/2008/01/28/rebranding-fascism-national-anarchists>

³ «*Power to the Neighborhoods (A Message to "Occupy Wall Street")*» (vidéo), *YouTube*, téléchargée par RJWeapon le 21 octobre 2011, www.youtube.com/watch?v=4FwpQiyF94U

⁴ C'est ce que la droite et l'extrême droite américaines appellent *decentralism* : ce terme n'est synonyme ni de décentralisation ni même de «*localisme*», concept utilisé par l'extrême droite française. Il s'agit de vanter les mérites (imaginaires) des petites unités politiques créées au XIX^e siècle, les comtés (encore aujourd'hui «*l'Amérique rurale*» représente 17% de la population mais

En ligne, les antisémites ont continué à être liés aux projets Occupy. La page Facebook la plus populaire a été celle d'imposteurs qui ont imité la «vraie» page principale et publié des contenus antisémites flagrants. Elle a attiré près de 650 000 fans. (En revanche, la page affiliée à l'occupation du parc Zuccotti compte moins de 500 000 «followers»). On ne sait pas très bien qui sont les administrateurs secrets de ce faux site, ni pourquoi il est devenu si populaire. Les tentatives pour le supprimer sont restées vaines jusqu'à présent¹.

L'hebdomadaire antisémite *American Free Press* a été l'un des champions d'Occupy les plus enthousiastes à l'extrême droite. (Fondé par le crypto-nazi Willis Carto*, personnage clé de la diffusion du négationnisme aux États-Unis, il s'appelait au départ *Spotlight*.). Ce journal a fait la promotion d'Occupy avant même la mise en place des campements, et pendant des mois, il a publié de nombreux articles soutenant le mouvement, y compris des reportages de première main sur diverses occupations².

La secte d'extrême droite de Lyndon LaRouche* était initialement impliquée dans Occupy Wall Street. LaRouche a longtemps milité pour le rétablissement de loi Glass-Steagall, une loi datant de l'époque du New Deal et qui limitait les types d'investissements que les banques pouvaient faire, et qui fut abrogée dans les années 1990. Beaucoup pensent que cette loi aurait permis d'éviter la crise du logement si elle était restée en vigueur. Pendant le mouvement Occupy, deux projets de loi furent examinés par une commission du Congrès qui voulait rétablir ses dispositions, et c'était également une priorité pour de nombreux manifestants de gauche participant à Occupy. (Soulignons que la loi Glass-Steagall, en tant que telle, n'a rien d'antisémite.)

Les partisans de LaRouche³ ont participé activement aux réunions de planification de d'Occupy Wall Street, où le rétablissement de la loi Glass-Steagall était l'une des six propositions initiales pour une «revendication unique», revendication qui n'a jamais été adoptée. Les partisans de LaRouche étaient présents dès le premier jour d'Occupy Wall Street, et leur organisation a revendiqué le mérite d'avoir fait du rétablissement de cette loi «une revendication majeure du mouvement^{4,5}».

85% du territoire ; de plus 75% des électeurs y sont d'origine européenne). L'hostilité à toute intervention de l'État fédéral central a connu récemment un renouveau, non seulement à l'extrême droite mais aussi dans le Parti républicain, notamment sous Obama, et bien sûr sous Trump (*NdT*).

¹ La «vraie» page Facebook d'Occupy Wall Street est @OccupyWallSt. La «fausse» page, @OccupyWallSt1, est restée en ligne longtemps après la fin du mouvement Occupy; en 2021, un militant d'Occupy Wall Street a déclaré qu'elle avait disparu depuis plusieurs années.

² Dave Gahary a fait la promotion de cette manifestation dans «“Nautilus” and the Chance for a U.S. Revolution», *American Free Press*, 19/26 septembre 2011. Ce journal a publié des articles en faveur d'Occupy toutes les semaines jusqu'à l'évacuation du parc Zuccotti. Cf., par exemple, Michael Collins Piper, «Left-Right Unite: Wall Street, Federal Reserve, Big Media Targeted», *American Free Press*, 31 octobre 2011, où figure la photo d'un militant en train de brûler des «billets de la Réserve fédérale» (c'est-à-dire la monnaie américaine) lors d'une manifestation d'Occupy à Washington.

³ *Lyndon LaRouche* (1922-2019) : ancien trotskiste qui a fondé une secte de gauche autour de lui, puis l'a rapidement transformée en une organisation politique d'extrême droite axée sur la collecte de renseignements. Ce nationaliste antisémite attaque le capital financier et la mondialisation.

⁴ Cf. Spencer Sunshine, «The Right Hand of Occupy Wall Street. From Libertarians to Nazis, the Fact and Fiction of Right-Wing Involvement», <https://politicalresearch.org/2014/02/23/the-right-hand-of-occupy-wall-street-from-libertarians-to-nazis-the-fact-and-fiction-of-right-wing-involvement#20>; 1

⁵ «Diane Sare Reports from “Occupy Wall Street” Rally» (vidéo), *LaRouche Political Action Committee*, 4 août 2011; <https://web.archive.org/web/20111006180331/http://larouchepac.com/node/18979> (la vidéo n'est plus disponible en ligne); Nathan Schneider, *Thank You, Anarchy. Notes from the Occupy Apocalypse*, op. cit., pp. 5, 16; «“Occupy Wall Street” Mass-Strike Process Embracing Glass-Steagall» (communiqué de presse), *Executive Intelligence Review*, 7 octobre 2011, www.larouchepub.com/pr/2011/111007occupy_wall_st.html

Des membres du personnel de *Counter-Currents**, principal éditeur américain de livres théoriques fascistes (et plus tard un élément important de l'Alt Right*), a affirmé avoir assisté aux occupations de San Francisco et d'Oakland, et a décrit les événements comme une expérience précieuse : «*Étant donné que les manifestants sont en grande majorité blancs, Occupy Wall Street offre des opportunités aux nationalistes blancs¹. Rien ne nous empêche d'introduire nos idées dans ce milieu hétéroclite. Toutefois, il est impossible que nos idées l'influencent de façon significative étant donné la nature fondamentale des manifestations [c'est-à-dire le principe de l'assemblée générale d'Occupy, NdA]. Nous devrions plutôt réfléchir à la manière d'encadrer un mouvement de protestation ouvert qui servirait nos objectifs plutôt que ceux de l'establishment².*»

David Duke est certainement la figure la plus éminente de l'extrême droite qui ait soutenu Occupy. Cet ancien néonazi et leader du Ku Klux Klan a été élu, pour un mandat, à la Chambre des représentants de l'État de Louisiane en 1989. Il est aujourd'hui un vieux dirigeant du mouvement suprémaciste blanc américain et se concentre sur la promotion d'un antisémitisme à peine codé. La vidéo de Duke d'octobre 2011, «*Occupy Zionist Wall Street*», dénonce les «*voleurs sionistes de la Réserve fédérale*» et «*la banque criminelle la plus puissante du monde, la Goldman Sachs sioniste, dirigée par ce charognard au nez de vautour de Lloyd Blankfein*». La vidéo a eu plus de 100 000 vues en 2014. Duke a ensuite écrit sur Stormfront* que «*Occupy Wall Street est une opportunité. [...] Saisissez cette opportunité!*³»

Les suprémacistes blancs ont également participé à certaines des initiatives moins médiatisées du mouvement, comme Occupy Indianapolis. Matt Parrott*, de Hoosier Nation (et qui est devenu plus tard le dirigeant du Traditionalist Worker Party*), a assisté à l'occupation et a réalisé une vidéo dans laquelle il interviewe les participants. Il a écrit : «*Notre expérience a été pacifique et positive, confirmant mon soupçon que la majorité des participants à Occupy Indianapolis étaient exaspérés par les abus des grandes entreprises et du gouvernement fédéral exactement comme la majorité des manifestants du Tea Party⁴.*» Son collègue «Tristania» a publié un commentaire sur Stormfront disant que «*c'était une très bonne occasion de sensibiliser les gens*» et qu'«*il s'agit de sélectionner des personnes dans ces milieux et de les recruter de notre côté*⁵».

Parrott a publié sa vidéo sur la page Facebook d'Occupy Indianapolis. Un groupe antifasciste local, Hoosier Anti-Racist Movement (HARM), s'en est offusqué. Bien que la vidéo ait été supprimée, HARM a finalement quitté Occupy Indianapolis, affirmant qu'il était «*devenu un lieu confortable*

¹ *Nationalistes blancs* : terme fourre-tout pour désigner divers groupes politiques d'extrême droite dont la préoccupation centrale est la «préservation» des personnes d'origine européenne (à l'exclusion des Juifs), qui sont considérées comme constituant une «nation». Cela inclut les suprématistes blancs, les séparatistes blancs et ceux qui travaillent à l'intérieur de systèmes parlementaires mais qui défendent les «droits des Blancs».

² Greg Johnson, «Occupy Wall Street: Big Money and No Ideas», *Counter-Currents*, 11 octobre 2011, <https://counter-currents.com/2011/10/counter-currents-matching-grant-updateoccupy-wall-street-big-money-no-ideas>.

³ «Occupy Zionist Wall Street by David Duke» (vidéo), originellement sur *YouTube*, 20 octobre 2011, www.youtube.com/watch?v=xKy22KsxX9k. Elle a été supprimée mais on en trouve une copie sur www.altcensored.com/watch?v=ptjWECtXORo; David Duke, forum post #60, *Stormfront*, 2, 2011, www.stormfront.org/forum/t842071-6

⁴ Matt Parrott*, «Occupy Indianapolis Roundup», *Counter-Currents*, 14 octobre 2011, <http://www.counter-currents.com/2011/10/video-from-the-front-lines-occupy-indianapolis-roundup>. Hoosier Nation était la section locale de l'American Third Position Party*, organisation suprémaciste blanche qui est devenue ensuite l'American Freedom Party*. Parrott est ensuite devenu l'un des dirigeants du Traditional Worker Party*, groupe le plus important, dans l'Alt Right*, qui défend la «Troisième Position*».

⁵ Tristania, «Experiences at Occupy Indianapolis», *Stormfront*, 11, 2011, www.stormfront.org/forum/t837879/#post9639571; and «Re: Experiences at Indianapolis», *Stormfront*, 14 octobre 2011, www.stormfront.org/forum/t837879-3/#post9646591

pour le complotisme, l'antisémitisme, le racisme, les sentiments anti-ouvriers, la propagande en faveur des ateliers clandestins et l'intolérance religieuse». D'autres militants d'Occupy ont également contacté HARM pour se plaindre de harcèlement racial durant l'occupation elle-même¹. (Un représentant de la page Facebook a nié que les administrateurs étaient racistes ou antisémites, et a déclaré qu'en raison de scissions internes, au moment du harcèlement, la page n'avait plus aucun lien avec l'occupation du lieu.)

Le chef de l'American Nazi Party*, Rocky J. Suhayda*, a écrit qu'Occupy était taillé sur mesure pour les nazis et autres suprémacistes blancs, puisque la «grande majorité» des banquiers de Wall Street étaient juifs, selon lui. Il a exhorté ses camarades à se joindre aux manifestations avec des «tracts EXPLIQUANT l'influence des «BANQUIERS JUIFS»», mais leur a conseillé de ne pas porter de signes distinctifs laissant penser qu'ils étaient nazis². D'autres néo-nazis ont également soutenu Occupy, comme Billy Roper* : il a écrit qu'il représentait des gens qui en avaient ras-le-bol des riches, des médias, de l'industrie bancaire et de la Réserve fédérale, et que parmi les membres d'Occupy, «de plus en plus de gens sont prêts à dénoncer le Juif». Même le suprémaciste blanc Louis Beam*, qui a popularisé la notion de «résistance sans chef», a approuvé Occupy³.

J.T. Ready*, membre du National Socialist Movement, est venu à Occupy Phoenix avec son groupe d'autodéfense U.S. Border Guard, armé de fusils semi-automatiques AR-15, en prétendant qu'ils manifestaient leur soutien au Deuxième Amendement⁴. (Peu après, Ready a tué quatre personnes avant de se suicider.) À Seattle, plusieurs néo-nazis sont entrés de nuit dans le campement d'Occupy, ce qui a incité les antifascistes à les expulser et à créer une patrouille d'autodéfense. Mais, dans les deux villes, les antifascistes se sont heurtés aux partisans «libéraux⁵» d'Occupy, qui ont affirmé qu'en tant que membres des «99 %», les néonazis avaient le droit de rester⁶.

¹ «HARM Withdraws Support for Occupy Indianapolis», *Hoosier Anti-Racist Movement*, 19 janvier 2012, <https://web.archive.org/web/20120124170722/http://indianaantifa.wordpress.com/2012/01/19/harm-withdraws-support-for-occupy-indianapolis/>; communication personnelle avec «Telly», l'un des fondateurs de HARM.

² Rocky J. Suhayda, «ANP Report for Oct. 16 octobre 2011», *American Nazi Party*, https://web.archive.org/web/20111111030204/http://anp14.com/news/archives.php?report_date=2011-10-16. Malgré son nom, ce groupe n'est pas celui fondé par George Lincoln Rockwell et qui s'appelait l'American Nazi Party. En 1967, il est devenu le National Socialist White People's Party (NSWPP). Suhayda* est un ancien membre du NSWPP ; quand il a créé son groupe personnel, il a repris le nom de son ancien parti. Et de fait, plusieurs groupuscules ont repris le même nom.

³ Billy Roper, «Occupy Pennsylvania Avenue!», *Billy's Balkanization Blog*, 12 octobre 2011, <https://web.archive.org/web/20111231041640/http://Whiterevolution.com/?p=2930>. Sur Beam, voir le commentaire d'Alexander Mezentsev (#10), 5 novembre 2011, www.counter-currents.com/2011/10/leader-ful-resistance-the-predicament-of-the-right-today

⁴ Le Deuxième Amendement de la Constitution américaine porte sur le droit de posséder et de porter des armes et est régulièrement invoqué par les Milices armées, par le Parti républicain comme par tous les défenseurs du port d'armes et de la vente libre d'armes à feu aux Etats-Unis (*NdT*).

⁵ « Libéraux » : la signification de *liberal*, en anglais, couvre un éventail de sens qui va du gentil partisan des droits de l'homme au progressiste déterminé, voire au militant d'extrême gauche, du moins pour les républicains et l'extrême droite aux Etats-Unis, raison pour laquelle j'ai placé ce mot entre guillemets, pour signifier son acception différente en français (*NdT*).

⁶ «Occupy Phoenix with AR-15's» (vidéo), *YouTube*, téléchargée le 21 octobre 2011 par libertylover522, www.youtube.com/watch?v=xkM7cdMgcEc; «J.T. Ready», *Southern Poverty Law Center*, <https://www.splcenter.org/fighting-hate/extremist-files/individual/jt-ready>; «Capital Hell Commune», *Puget Sound Anarchists*, 30 octobre 2011, <https://web.archive.org/web/20131009025247/http://pugetsoundanarchists.org/node/1052>. Sur les «libéraux» qui défendent le droit des néo-nazis à rester dans Occupy, voir «Occupy Seattle General Assembly», *Occupy Seattle*, 6 novembre 2011,

Pourquoi ont-ils participé ?

Contrairement à ce que certains prétendent, ces groupes et personnes d'extrême droite n'ont nullement «infiltré» Occupy, puisque dans certains cas, ils l'ont soutenu et aidé à s'organiser avant même qu'il ne commence à lancer des occupations. D'autres ont simplement participé à une manifestation qui proclamait haut et fort qu'elle était ouverte à tous et refusait de définir ses points de vue ou ses revendications les plus élémentaires.

Pourtant, certains, à droite et l'extrême droite, ont considéré leur participation comme une forme de cooptation intentionnelle. Ils profitent d'un modèle de militantisme qui se borne à proposer un nom et un format d'organisation utilisable par n'importe. Si ce modèle est facilement reproductible et flexible dans l'action – et représente l'une des grandes forces d'Occupy –, il permet également à une grande variété de conceptions politiques de s'exprimer sous sa bannière. Par exemple, presque aucun mécanisme n'est disponible pour considérer la «fausse» page Facebook comme illégitime par rapport à la «vraie».

En outre, depuis des décennies, des éléments de l'extrême droite tentent de concocter une stratégie pour un mouvement suprémaciste blanc décentralisé (généralement de type séparatiste). Ce désir se reflète dans les idées proposées par *Counter-Currents**, NATA-NY et Matthew Parrott*.

Il ne s'agit pas tant de dire que la gauche a subi un préjudice important du fait de la présence de la droite dans Occupy – bien que cette présence ait facilité les attaques des médias dominants, ce qui a fait perdre du temps et de l'énergie aux organisateurs tout en rebutant des partisans potentiels. Le problème le plus grave est que les groupes d'extrême droite ont bénéficié de la volonté de la gauche de leur donner une scène où s'exprimer et un public où recruter.

Que faire ?

Selon de nombreux militants de gauche, les organisations de masse doivent s'inspirer de la stratégie du Front populaire, c'est-à-dire mettre en avant la critique du capitalisme en tant que système et ne formuler des griefs spécifiques que pour organiser des mobilisations populaires – ces griefs servant d'exemples flagrants pour rallier les gens mais n'étant pas la cause réelle. Ce style d'organisation nécessite soit l'existence d'une coalition disposant d'une forte cohésion idéologique, soit qu'un groupe spécifique contrôle la mobilisation dans les coulisses, contrôle le message et empêche toute participation de la droite et de l'extrême droite.

Après la crise d'août 2007, cependant, la gauche traditionnelle américaine n'a pas été en mesure de diriger un seul mouvement de protestation populaire selon ce modèle, et il a fallu près de quatre ans pour que Occupy Wall Street décolle en ayant recours à un modèle d'organisation conforme à l'ère numérique, en utilisant des organisateurs autosélectionnés et en défendant une politique ambiguë. Je doute que la stratégie de type Front populaire eût jamais pu réussir, ou que les commentateurs médiatiques «libéraux*», qui ont contribué à populariser Occupy Wall Street, auraient soutenu une mobilisation de gauche plus traditionnelle, organisée de manière centralisée. L'ambiguïté de la politique d'Occupy Wall Street, qui a su attirer et inspirer pas mal de gens, a rendu Occupy possible – mais elle est aussi devenue une arme à double tranchant, puisque ce qui a aidé la gauche a aussi permis à l'extrême droite de s'y implanter.

Par conséquent, l'implication de groupes d'extrême droite dans Occupy soulève des questions sur la création d'un mouvement qui proclame être ouvert à «tout le monde» mais doit exclure certains éléments s'il veut éviter de devenir un forum pour la protestation populiste de droite et d'extrême droite. Le format de base des manifestations – une attaque populiste contre le capital financier aux formulations ambiguës – s'harmonisait assez bien avec le vocabulaire et le cadre politiques de la droite et des complotistes.

Les militants de gauche peuvent-ils donc prendre des mesures pratiques pour minimiser la participation de la droite et de l'extrême droite ?

Les administrateurs du forum OccupyWallSt.org, principal lieu en ligne des discussions internes, ont fait un petit pas après avoir été submergés par les complotistes et les propagandistes d'extrême

droite. En octobre 2011, ils ont écarté toute personne qui publiait des articles sur David Icke, Lyndon LaRouche, David Duke ou Alex Jones¹.

Une première étape plus proactive serait d'adopter une plateforme contre les différentes oppressions dès le début, comme celle créée par Occupy Boston. Contrairement à la déclaration d'intention relativement vague des occupants du parc Zuccotti à New York, celle de Boston nomme explicitement les types d'oppression auxquels elle s'oppose, notamment la suprématie blanche, le patriarcat, l'âgisme, l'homophobie, la transphobie, les sentiments anti-arabes, l'islamophobie et les sentiments anti-juifs².

Un membre de HARM a souligné que si une telle plateforme avait adoptée à Occupy Indianapolis, lorsque des sentiments racistes ont été exprimés contre des personnes de couleur, cet accord préexistant aurait pu servir à demander à tous les participants d'intervenir – plutôt que de compter sur la coopération inexistante de la majorité des participants généralement blancs. Le membre de HARM a également déclaré que si les racistes avaient été confrontés et expulsés de l'occupation, ils n'auraient probablement pas posté une vidéo positive sur leur expérience dans le campement, ne se seraient pas sentis les bienvenus pour continuer à participer aux médias sociaux du groupe ou n'auraient pas pu écrire qu'ils y avaient été accueillis chaleureusement³. Le fait de ne pas prendre une position proactive contre l'antisémitisme dans le parc Zuccotti a suscité de mauvais articles dans la presse ; de plus, beaucoup de temps et d'énergie ont été dépensés – souvent par des participants juifs – pour éteindre les incendies.

Même en concevant les meilleurs plans, la droite et l'extrême droite vont probablement continuer à intervenir dans les manifestations populaires qui étaient traditionnellement le champ d'agitation favori de la gauche – sans parler des mouvements plus ambigus politiquement. Cette situation n'est pas nouvelle, mais elle ne fera qu'empirer à mesure que les mouvements de protestation écartent de plus en plus tout principe et seront de plus en plus décentralisés en raison des médias sociaux et du recul de la gauche internationale. L'extrême droite – avec ses critiques des accords internationaux, du capital financier et des élites néolibérales – aura de nombreuses opportunités à saisir. Les militants de gauche feraient bien de concevoir un plan pour y faire face.

Spencer Sunshine

(Publié le 24 février 2014, <https://politicalresearch.org/2014/02/23/the-right-hand-of-occupy-wall-street-from-libertarians-to-nazis-the-fact-and-fiction-of-right-wing-involvement>)

¹ agnosticnixie, «Moderating Policies», *OccupyWallStreet, Forum*, 30 octobre 2011, <https://web.archive.org/web/20111031181619/http://occupywallst.org/forum/moderating-policies-will-be-reposted-somewhere-pro>.

² «Internal Solidarity Statement», *Occupy Boston*, 4 octobre 2011, www.occupyboston.org/2011/10/04/internal-solidarity-statement.

³ Interview de l'auteur avec Telly, novembre 2013.

Occupés par des conspiris ? Le mouvement Occupy, l'anti-élitisme populiste et les complotistes

Tous les mouvements sociaux progressistes ont des côtés sombres, mais certains y sont plus enclins que d'autres. Occupy Wall Street et ses dérivés, avec leur discours populiste et anti-élitiste («Nous sommes les 99%») et leur focalisation sur le capital financier, ont déjà attiré toutes sortes d'amis peu recommandables : des antisémites, David Duke et les nationalistes blancs, les Oath Keepers, les partisans du Tea Party, ainsi que les sympathisants de David Icke, Lyndon Larouche et du mouvement Zeitgeist¹.

D'un côté, il n'y a rien de particulièrement nouveau dans tout cela. Le mouvement altermondialiste a lui aussi été confronté à ces problèmes². Cela a parfois été source de confusion pour les radicaux qui considéraient ce mouvement comme essentiellement de gauche et anticapitaliste ; lorsque les radicaux parlaient de «mondialisation», ils sous-entendaient quelque chose comme «le stade supérieur du capitalisme», et donc, de leur point de vue, en s'opposant à l'un, ils s'opposaient à l'autre. Les radicaux considéraient souvent que les progressistes présents dans ce mouvement partageaient cette même vision, mais de manière «incomplète», et qu'il suffisait de les pousser un peu (généralement les coups de matraque des flics étaient censés les faire changer de position) pour qu'ils comprennent que le capitalisme ne pouvait être réformé et qu'il devait au contraire être aboli.

Mais pour de nombreux autres participants au mouvement, «mondialisation» ne signifiait pas capitalisme. Tout comme pour les radicaux, ce terme fonctionnait comme un terme codé : pour certains, il signifiait le «capital financier» (par opposition au capital industriel), tandis que pour d'autres, il désignait la domination d'une élite mondiale qui était en train de construire son «Nouvel ordre mondial». Et l'une ou l'autre de ces interprétations, ou les deux, pouvaient également conduire à la traditionnelle théorie du complot selon laquelle «les Juifs» essaieraient de dominer le monde et de contrôler le système bancaire. Qu'ils s'en soient rendu compte ou non, les nombreux anti-autoritaires qui ont fait l'éloge de ce «*mouvement des mouvements*» comme étant fondé uniquement sur les vertus de sa structure organisationnelle, dont l'inclusion politique est totale, ont lancé un grand

¹ *Zeitgeist* : mouvement technocratique qui transcende également le traditionnel clivage gauche/droite. Fondé par Peter Joseph, il trouve son origine dans une série de films qui mêlaient diverses théories du complot. Des sections de ce mouvement existent dans le monde entier.

² Au moins un groupe de gauche avait quitté le mouvement altermondialiste en 1998 pour cause d'antisémitisme et d'affiliations à l'extrême droite ; un bailleur de fonds important et bien placé avait des liens étroits avec un *think tank* néofasciste ; et des personnalités néonazies ont à la fois loué les manifestations de Seattle et tenté de glaner des fonds dans le mouvement altermondialiste après coup. Les choses ont tellement dégénéré qu'un tout nouveau courant crypto-fasciste décentralisé s'est cristallisé et a tenté une manœuvre d'entrisme. Voir mon article «Re-branding Fascism : National-Anarchism» pour plus d'informations à ce sujet. [Note du traducteur : cf. aussi le livre *La Fable de l'illégalité* (éditions Ni patrie ni frontières, 2008), dont une partie relate l'expérience du groupe libertaire De Fabel van de illegaal (aujourd'hui Doorbraak) au sein du mouvement altermondialiste aux Pays-Bas et son départ de ce mouvement.]

signe de bienvenue à ces gens douteux. Et toutes sortes d'individus ont franchi cette porte, de Pat Buchanan¹ à Troy Southgate².

Mais il n'en reste pas moins que le mouvement altermondialiste aux États-Unis a été lancé par une coalition d'anarchistes et de progressistes qui, à bien des égards, en contrôlaient le contenu et le discours, ce qui lui donnait une tonalité classique de Front populaire – de la même manière que les anciens partis communistes ont contrôlé les grandes coalitions progressistes pendant de nombreuses décennies. À l'inverse, Occupy Wall Street a immédiatement adopté une approche purement populiste.

On peut analyser le capitalisme et s'y opposer de différentes façons. Généralement associée au marxisme mais souvent partagée par l'anarchisme, la critique structurelle cherche à comprendre la dynamique interne du capital et le considère comme un système, au-delà de son contrôle par une personne ou un groupe particulier. On trouve également une critique éthique, répandue parmi les groupes religieux et les pacifistes, qui se concentre moins sur le «pourquoi» du capital que sur ses effets, en examinant comment il produit de grandes différences de richesse tout en créant la misère, la pénurie et le chômage pour la majeure partie des gens. Enfin, il existe une vision populiste, qui peut transcender la gauche et la droite. Les populistes propagent un récit dans lequel les «élites» sont opposées au «peuple».

D'un certain côté, cela peut être considéré comme une vague forme de socialisme qui oppose le travailleur de base aux super riches. Mais cette vision est également dépourvue de toute forme d'analyse spécifique des différences de classes ou des autres différences sociales – les 99% sont traités comme un bloc homogène. En général, le «peuple» est considéré comme la «nation», et les élites qui constituent le 1% sont perçues comme agissant contre les intérêts de la nation. D'un point de vue radical et anticapitaliste, ce récit peut être erroné et «incomplet», mais il n'est pas dangereux en soi. En fait, de nombreux mouvements politiques progressistes et même socialistes s'en sont inspirés.

Mais le récit populiste fait également partie intégrante des opinions politiques appréciées par les complotistes, les militants d'extrême droite et les antisémites. Pour les antisémites, les élites sont «*les Juifs*» ; pour David Icke, les élites sont «*les reptiliens*» ; pour les nationalistes, ce sont les membres de groupes ethniques, raciaux ou religieux minoritaires ; pour d'autres, ce sont les «*mondialistes*», les Illuminati, la Commission trilatérale, les francs-maçons, la Réserve fédérale, etc. Toutes ces théories du complot ont également tendance à se mélanger et à s'emprunter des éléments les unes aux autres. En outre, l'accent mis sur «Wall Street» présente un attrait spécifique pour ceux qui considèrent que l'élite est représentée par le «capital financier», obsession très répandue chez les antisémites, les partisans de Lyndon Larouche, les adeptes de David Icke, etc. «*Les Rothschild*» sont le mot codé préféré pour désigner le prétendu contrôle du système bancaire par «*les Juifs*».

Beaucoup a déjà été écrit sur le refus du mouvement Occupy d'élucider ses revendications. D'une part, cette attitude a été utile pour mobiliser un groupe diversifié de personnes qui peuvent projeter ce qu'elles veulent voir dans ce mouvement – qu'il s'agisse des anarchistes, des marxistes, des «libéraux*», des Verts, des croyants progressistes, etc. D'autre part, cela a été utile pour mobiliser un groupe diversifié de personnes qui peuvent projeter ce qu'elles veulent voir dans ce mouvement – les partisans de Ron Paul, les libertariens, les antisémites, les adeptes de David Icke, les sympathisants du mouvement Zeitgeist, les soutiens de Lyndon Larouche, les fans du Tea Party, les nationalistes blancs, et autres. Le discours sur les «99%» (après tout, ces militants d'extrême droite et ces conspirationnistes représentent probablement une proportion bien plus importante des 99% réels que les anarchistes et les marxistes), ainsi que le refus du mouvement Occupy de s'organiser sur une base

¹ *Pat Buchanan* (1938-) : homme politique paléo-conservateur américain qui a mené plusieurs campagnes très médiatisées pour la présidence. Nationaliste chrétien, il s'oppose à la mondialisation et s'appuie sur des visions du monde racistes, antisémites et homophobes.

² *Troy Southgate* (1965-) : ancien militant du National Front britannique qui a inventé le national-anarchisme, une forme de crypto-fascisme décentralisé qui a tenté d'infiltrer le mouvement altermondialiste.

politique solide et, par conséquent, son refus de limiter la participation de certains acteurs politiques, ont créé une situation propice à l'adhésion de ces éléments politiques nocifs.

Jusqu'à présent, la nature majoritairement progressiste de nombre de ces occupations a tenu ces éléments à distance. Mais c'est seulement le poids du nombre de participants progressistes qui est parvenu à ce résultat. Il n'existe pas de structures organisationnelles au sein du mouvement Occupy, ni d'approches conceptuelles partagées, qui permettent de garantir que cela reste le cas. Il n'est donc pas déraisonnable de s'attendre à ce que, surtout si la participation diminue, certaines occupations soient prises en charge par des militants d'extrême droite et des conspirationnistes. Tous les participants pourraient à juste titre se considérer comme faisant partie des 99 %. La vraie question qui divise sera alors de savoir qui sont les 1%, selon eux.

Spencer Sunshine

<https://libcom.org/article/occupied-conspiracies-occupy-movement-populist-anti-elitism-and-conspiracy-theorists>

GLOSSAIRE (établi par le traducteur)

Anti-Defamation League : l'ADL a été créée en 1913 par le Bnai Brith, organisation juive elle-même fondée en 1843 sur le principe de «loges» regroupant des juifs de différents milieux (en réalité surtout des notables) qui souhaitent lutter *«pour la démocratie, contre l'intolérance et contre l'antisémitisme»*. L'ADL est une fondation qui a des moyens financiers considérables (par exemple, elle a récolté 67 millions de dollars pour la seule année 2016) qui soutient à fond l'État américain (de sa participation à la chasse aux sorcières contre les communistes dans les années 1940 et 1950 à la décision récente de Trump de déplacer son ambassade à Jérusalem). Elle consacre beaucoup d'énergie à dénoncer les suprémacistes blancs et le Ku Klux Klan.

alt-right¹ : L'*Alt-right* rassemble des individus aux appellations très diverses comme les «réalistes raciaux», «les archéofuturistes», les «anarchocapitalistes», etc. Selon Shane Burley, *«l'Alt-Right défend le nationalisme racial, l'inégalité entre les peuples et les races, les rôles de genre traditionnels, l'antisémitisme, la nécessité d'une hiérarchie et une hostilité générale contre la démocratie. Ce qui différencie ce courant des néonazis qui vocifèrent en brandissant des svastikas, c'est le fait que l'Alt-Right rassemble des individus doués en informatique, qui emploient des éléments de langage intelligents et reconnaissables, sont issus de la classe moyenne supérieure et ont fait des études universitaires»*. Comme l'écrit Blair Taylor, *«l'alt-right se fonde sur une politique identitaire blanche qui ne fait que récupérer un héritage philosophique que la gauche a temporairement emprunté à la droite»*².

American Freedom Party voir **American Third Position**

American Third Position: (devenu en 2013 l'**American Freedom Party**³) : créé en 2009, entre autres, par un avocat d'affaires raciste (William D. Johnson⁴) et un universitaire (Kevin MacDonald), ce groupe hostile aux Juifs, aux Afro-Américains et aux immigrés est devenu populaire dans les milieux nationalistes blancs et néonazis (d'où sa référence à la Troisième Position). Il a cherché à canaliser le ressentiment des classes populaires au moment de la crise financière de 2007-2010 et l'hostilité face à Obama, et s'est présenté plusieurs fois aux élections, en recueillant très peu de voix.

American Front : **American Front** (AF) : organisation suprémaciste fondée en 1984 sur le modèle du National Front britannique par Bob Heick. L'AF essaie d'abord de fédérer les groupes skinheads en tenant un langage nationaliste et anticommuniste, puis carrément néonazi. Il commence à travailler la White Aryan Resistance (Résistance aryenne blanche) de Tom Metzger en 1988, organise une Journée des travailleurs blancs la même année, et prétend avoir des sections dans 14 États. Heick et Metzger essaient d'organiser un Woodstock «aryen» qui ne réunit que 300 personnes et encore davantage de contre-manifestants. Le groupuscule continue à vivoter à travers scissions et départs, et quelques militants sont poursuivis pour leurs activités d'entraînement paramilitaire en vue de préparer des actions violentes puis pour avoir incité à la guerre raciale.

American Nazi Party: organisation créée en 1959 par George Lincoln Rockwell sous le nom de World Union of Free Enterprise National Socialists, baptisée ANP en 1960, puis National Socialist White People's Party en 1967. Si à l'époque le groupe compte environ 500 membres, ses effectifs fondent, d'abord après l'assassinat de son fondateur par un autre fasciste, puis sous le coup des divergences idéologiques et du coût d'un procès pour l'assassinat de quatre militants et d'un sympathisant d'un groupe maoïste lors d'une marche à Greensboro en 1979. L'ANP se dissout en

¹ <https://www.adl.org/resources/backgrounders/alt-right-a-primer-on-the-new-white-supremacy>

² «We are not Charlie. Stratégies et paradoxes de la gauche décoloniale», *Temps modernes*, 2018/4, n° 700.

³ <https://www.splcenter.org/fighting-hate/extremist-files/group/american-freedom-party>

⁴ Selon le Southern Poverty Law Center (SPLC), dans un livre paru en 1985, W.D. Johnson prônait déjà *«l'expulsion de tous les immigrants et citoyens américains non blancs, y compris de toute personne ayant une "trace vérifiable de sang noir"»*.

1983 et certains de ses anciens membres fondent alors The New Order, qui existe toujours. L'auteur fait ici allusion à un des nouveaux groupuscules qui ont repris l'appellation American Nazi Party.

Attack the System: site web «pansécessionniste*» issu de l'American Revolutionary Vanguard. Tous deux ont été fondés par Keith Preston.

Atzmon, Gilad : Atzmon, Gilad, musicien de jazz, juif «antisioniste» soutenu par les trotskystes anglo-saxons du SWP et invité en France par la librairie Résistances. Les propriétaires de ce local sont aussi des responsables du groupuscule CAPJPO-Europalestine qui avait présenté une liste «antisioniste» aux européennes de 2014 avec notamment Dieudonné, Christophe Oberlin et Maurice Rajsfus. Rajsfus abandonna ensuite la liste tout en continuant à présenter ses livres à la librairie Résistances comme le gratin des auteurs d'extrême gauche et Paul-Emile Blanrue, l'auteur antisémite de *Sarkozy, Israël et les Juifs*, livre défendu par Alain Gresh dans *Le Monde diplomatique*. Atzmon défend le négationniste Israël Shamir qu'il considère comme un «penseur unique». Tout en disant ne pas pouvoir prendre position, ne pas être historien, etc., cet «antisioniste» ne recule devant aucune ignominie puisqu'il écrit : *«Les marches de la mort sont un élément de narration historique légèrement confus. Si les nazis avaient été intéressés à annihiler la totalité de la population juive européenne, comme le suggère la narration sioniste holocaustique orthodoxe, la question de savoir ce qui les a amenés à convoier ce qui restait des juifs européens vers leur patrie nazie en ruines, au moment précis où il était évident qu'ils étaient en train de perdre la guerre, est embarrassante. Les deux narrations, à savoir celle de l'«anéantissement» et celle des «marches de la mort» semblent se contredire entre elles. Cette question mériterait d'être développée plus au fond. Je suggérerai simplement que les réponses raisonnables que j'ai pu lire, çà ou là, sont de nature à nuire gravement à la narration sioniste de l'Holocauste.»*

Beam, Louis (1946-): *«Figure emblématique de la droite radicale, Louis Beam a joué un rôle clé dans la formation du mouvement raciste révolutionnaire aux États-Unis pendant les trois décennies qui ont suivi la guerre du Viêt Nam, en tant que l'un de ses principaux théoriciens et stratèges. Il a encadré des terroristes nationaux, popularisé le concept de "résistance sans chef" et contribué à guider le mouvement suprémaciste blanc vers l'ère informatique¹.»*

Beam a été arrêté de très nombreuses fois pour des attentats, des agressions, un enlèvement, un complot, etc., mais s'en est toujours bien sorti. Il a milité successivement avec le Ku Klux Klan et avec les Aryan Nations jusqu'à leur disparition. C'est à la fois un praticien (organisateur de camps paramilitaires ; recruteur de soldats dans l'armée, etc.) et un théoricien du terrorisme fasciste puisqu'il a inspiré les actions des militants du groupe nationaliste clandestin The Order, en écrivant un livre dédié à *«ces patriotes encore inconnus, qui se préparent maintenant à frapper les ennemis de Dieu, de notre race et de notre nation»*. C'est aussi un précurseur sur le plan technologique puisqu'il met en place en 1984 l'Aryan Nations Liberty Net, premier bulletin de discussion électronique des suprémacistes blancs et première tentative d'utiliser l'informatique pour organiser les fascistes et les racistes entre eux. Dès 1992, il incite les fascistes à *«abandonner la planification d'actions fondées sur des grands groupes et d'agir plutôt en petites cellules de un à six hommes. L'objectif était d'éviter la destruction des organisations nationalistes révolutionnaires lorsqu'elles étaient infiltrées ou compromises d'une autre manière par les forces de l'ordre, en limitant les dégâts à une seule cellule au maximum²»*. Ces thèses ont exercé une grande influence jusqu'à aujourd'hui. Par ailleurs, il a salué les premières manifestations altermondialistes à Seattle en 1999.

Bilderberg, Club : réunion annuelle confidentielle, inaugurée en 1954, rassemblant 130 hommes d'affaires, journalistes, politiciens et diplomates originaires de différents pays, et qui est l'objet de tous les fantasmes complotistes, de l'extrême droite à l'extrême gauche.

Carto, Willis (1926-2015) : agitateur antisémite, fondateur de plusieurs organisations, publications ou groupes de réflexion d'extrême droite, favorables à la suprématie blanche et à l'identité chrétienne ; organisateur de plusieurs colloques internationaux négationnistes. Si son influence fut plus importante dans les années 1950 et 1960 (sa *Liberty Letter* atteignit jusqu'à 200000

¹ <https://www.splcenter.org/fighting-hate/extremist-files/individual/louis-beam>

² *Idem.*

lecteurs), elle décrut par la suite en raison de ses nombreux différends et procès avec d'autres concurrents négationnistes ou néonazis.

Counter Currents: «*Par le biais de livres, d'articles et de podcasts, Counter-Currents est le porte-drapeau de ce que Greg Johnson appelle la "Nouvelle Droite nord-américaine", concept dont l'objectif principal est de légitimer l'idée d'un ethno-Etat blanc. Bien qu'il affirme ne s'adresser qu'à ceux dont le QI est supérieur à 120, Counter-Currents s'est taillé un public populaire au sein de l'extrême droite*¹.» Créé en 2010, ce site qui célèbre les anniversaires de Mussolini et de Hitler tout en se réclamant du GRECE d'Alain de Benoist, est devenu très influent jusqu'en 2017 (130 000 connexions par jour), grâce à ses «mèmes», ses gros titres, et son style branché pour les jeunes. Il a dû progressivement passer dans le Dark Web suite à ses déclarations ignobles sur le meurtre d'une militante à Charlottesville, lors de la manifestation Unite the Right en août 2017.

Forum Pacifica : groupe de discussion créé en 1994, dans l'Oregon, pour, en principe, étudier le «*militarisme et le pacifisme, la violence et la non-violence*». Il invite à ses conséquences des idéologues néonazis et négationnistes, mais prétend être ouvert à toutes les opinions politiques. Animé par Orval Etter, professeur d'économie et objecteur de conscience pendant la Seconde Guerre mondiale, le groupe s'est dissous après sa mort en 2013.

Jones², Alex (1974-): animateur de radio et de télévision, réalisateur de documentaires, il diffuse des théories du complot sur les thèmes les plus divers (11 septembre, vaccins, réchauffement climatique, enfants esclaves sur Mars, tueries de masse dans les écoles américaines, etc.) sur son site Infowars (dont les émissions sont reproduites par des dizaines de radios locales), mais aussi sur Facebook et sur YouTube jusqu'à ce que ces deux plateformes lui en ferment l'accès en raison de ses multiples fake news, ce qui diminue un peu son influence mais apparemment pas son chiffre d'affaires (il emploie 15 salariés et a de très généreux donateurs comme ceux qui lui ont versé 8 millions de dollars, en l'espace de trois semaines, en mai 2022³). Il travaille régulièrement comme «expert» pour la chaîne de propagande poutinienne Russia Today, se déclare «paléoconservateur», et a soutenu les républicains d'extrême droite du Tea Party.

Kessler, Jason Eric (1983-): néo-nazi américain, suprémaciste blanc, membre de l'alt-right et théoricien du complot antisémite. Titulaire d'une licence en psychologie, il est successivement plongeur dans un restaurant, technicien de salle de sport, chauffeur de camion et homme à tout faire. Il soutient le Parti démocrate, vote Obama deux fois et milite au sein du mouvement Occupy avant de passer à l'extrême droite vers 2015. Blogueur, il s'attaque au vice-maire de Charlottesville, qui veut retirer la statue de Robert E. Lee ; il devient brièvement membre des Proud Boys (organisation d'extrême droite ayant participé à l'assaut du Capitole en 2021) avant d'en être exclu pour ses opinions... «racistes» (*sic* !). Il est l'un des organisateurs du rassemblement fasciste Unite the Right, en août 2017, à Charlottesville. Le lendemain de sa mort, Kessler dénonce Heather Heyer, la manifestante tuée lors de la manif fasciste comme «*une communiste dégoûtante*». En août 2018, il organise un rassemblement anniversaire «Unite the Right n° 2», boycotté par une grande partie de ceux qui avaient organisé avec lui le rassemblement précédent. En 2021, il a été inculpé pour «conspiration civile» en raison de sa participation à l'organisation de la manif fasciste d'août 2017 à Charlottesville et «harcèlement ou violence à caractère racial» pour une autre affaire⁴.

Linkola, Pentti (1932-2020): écologiste finlandais, il se présentait comme un brave pêcheur qui se déplaçait dans une charrette tirée par un cheval pour vendre localement ses poissons. Il créa en 1995 la Finnish Nature Heritage Foundation pour protéger les forêts de son pays, ce qui donna peut-être une aura respectable à ce penseur de l'écofascisme: sur son site, il vantait les mérites de la «*dictature*» et prétendait s'inspirer de l'expérience «*des nazis, des staliniens finlandais et des Brigades rouges*» !!! Il voulait instaurer un contrôle des naissances fondé sur les «*qualités des familles*» et supprimer l'immigration et la liberté de circulation sur toute la planète, etc. Les éléments

¹ <https://www.splcenter.org/fighting-hate/extremist-files/individual/greg-johnson>

² <https://www.splcenter.org/fighting-hate/extremist-files/individual/alex-jones>

³ <https://www.splcenter.org/hatewatch/2022/05/26/alex-jones-bitcoin-8-million-infowars>

⁴ https://en.wikipedia.org/wiki/Jason_Kessler

loufoques, réactionnaires et fascistes de son programme sont exposés sur son site, toujours actif après sa mort.

Malheur National Wildlife Refuge: ce «refuge faunique national» fut créé en 1908 et faisait partie au départ d'une réserve très importante dont les Amérindiens furent expropriés à la fin du XIX^e siècle. Un petit groupe de miliciens euro-américains occupa ce lieu en janvier-février 2016 et tira sur les agents du FBI et de la police venus les déloger.

national-anarchisme: cette idéologie relève d'un fascisme hybride, proche de la Troisième Position, développé par l'ex-membre du National Front britannique Troy Southgate et des militants américains qui se prétendent «anti-système» comme Keith Preston. Ils prônent la destruction fasciste classique de l'État et de la société et la renaissance de communautés tribales ethniquement homogènes. Selon Spencer Sunshine, *«Les nationaux-anarchistes ont des adhérents en Australie, en Grande-Bretagne, aux États-Unis et dans toute l'Europe continentale, et font à leur tour partie d'une tendance plus large de fascistes qui s'approprient des éléments de la gauche radicale. Comme les "nationalistes autonomes" en Allemagne et le fascisme intellectuel de la Nouvelle Droite européenne, les nationaux-anarchistes s'approprient des idées et des symboles de gauche et les utilisent pour masquer leurs valeurs fascistes fondamentales. Les nationaux-anarchistes, par exemple, dénoncent l'État centralisé, le capitalisme et la mondialisation, mais ils cherchent à établir à la place un système de villages ethniquement purs¹.»*

Préconisant «l'entrisme», ils veulent infiltrer toutes sortes d'associations, de mouvements, d'institutions ou de groupes politiques, soit pour y semer la confusion soit pour recruter. Pour éviter le look skinhead, ils portent des sweatshirts et des bandanas, ou se vêtent tout en noir dans les manifestations comme les «antifas». *«Les nationaux-anarchistes prônent un système décentralisé d'enclaves "tribales" fondé sur "le droit de toutes les races, ethnies et groupes culturels à s'organiser et à vivre séparément". Les nationaux-anarchistes critiquent l'étatisme de gauche et de droite, y compris le fascisme classique, mais ils participent à des réseaux néonazis tels que Stormfront.org et promeuvent des théories du complot anti-juives dignes des Protocoles des Sages de Sion. L'anti-étatisme est un élément clé de l'attrait du national-anarchisme et l'aide à détourner l'accusation de fascisme².»*

Parrott, Matthew : cofondateur et dirigeant du Traditionalist Worker Party, il a été condamné, tout comme son complice Matthew Heimbach, à 500 000 dollars d'amende après la participation du TWP à l'organisation de la manifestation Unite the Right à Charlottesville en août 2017. La justice a considéré que Parrott, Heimbach et leur TWP avaient participé à un «complot civil» et qu'ils constituaient une *«passerelle entre les costume-cravate [sic] du nationalisme blanc et sa frange violente»*. Après une brouille temporaire avec Heimbach, pour une histoire de cocufiage, les deux néonazis continuent à grenouiller dans les milieux d'extrême droite.

Patriot (ou plutôt Mouvance patriote) : depuis les années 1980, ce terme désigne entre 150 et 1360 groupes nationalistes hétérogènes (le nombre varie beaucoup suivant les périodes) qui protestent contre l'intervention, voire contre l'existence même de l'État fédéral ou des États locaux, et contre la perception des impôts ; ils pensent que l'État est infiltré et manipulé par des forces occultes ; ils croient que la charia va bientôt être imposée aux États Unis; que la FEMA (Agence nationale des situations d'urgence) va y construire des camps de concentration; que le Mexique va récupérer une partie des États du sud des États-Unis, etc. Ils entretiennent souvent des liens avec l'extrême droite et les milices armées, et ont été inspirés par des événements comme le siège de Ruby Ridge en 1992, celui de Waco en 1993, l'attentat d'Oklahoma City en 1995 et l'occupation du refuge national faunique de Malheur dans l'Oregon en 2016, événements qui ont donné lieu à des confrontations armées entre «patriotes» et policiers. Parmi ceux qui ont influencé idéologiquement cette mouvance, on peut citer des groupes comme Posse Comitatus, le Liberty Lobby et l'organisation de Lyndon LaRouche, mais aussi des paléo-conservateurs, des paléo-libertariens, des partisans de l'arrêt total de

¹ <https://spencersunshine.com/2015/08/16/rebranding-fascism/>.

² Matthew N. Lyons, *op. cit.*

l'immigration ou de l'abolition de la Réserve fédérale. Ce mouvement a réussi à fédérer plus de 5 millions de personnes, entre le milieu et la fin des années 1990.

Preston, Keith¹: cet ex-anarchiste et ex-membre des IWW, selon ses dires, est particulièrement dangereux parce que son «anarcho-pluralisme» vise, prétend-il, à détruire l'Etat fédéral américain en unissant les néonazis, les partisans des Black Panthers, les nationaux-anarchistes, la Droite Chrétienne, les nationalistes blancs, les libertariens, la Nation de l'Islam, les Naturei Karta antisionistes, etc. Et au niveau international, il espère compter sur le soutien de l'EZLN mexicaine, des FARC colombiennes, du Sentier Lumineux péruvien, du Baas syrien, du Hamas et du Hezbollah, sans oublier la Corée du Nord et le Venezuela ! Bref, on a affaire à un rouge-brun qui tient un discours libertarien (pour les marchés naturels et pour le droit de chacun à avoir une arme), élitiste (pour la constitution d'une caste d'«individus supérieurs» qu'il appelle des... «*anarques*») et populiste de gauche (pour les droits des travailleurs et des locataires, une santé bon marché, la fermeture des prisons, le soutien aux médias alternatifs, l'opposition aux expéditions militaires à l'extérieur des Etats-Unis). Si son projet, une fois l'Etat central abattu, est de créer des communautés décentralisées homogènes, fondées sur des affinités religieuses, raciales, ethniques, etc., peut sembler loufoque, il attire par son éclectisme radical un certain nombre de gens, de l'*alt-right* jusqu'à certains libertariens en passant par les suprémacistes blancs, les paléoconservateurs ou les néonazis, et pourrait servir de référence idéologique à un mouvement populiste de droite radical et de masse.

Ready, Jason Todd (1973- 2012): en 1996, il s'engage dans les Marines mais en est renvoyé la même année pour agressions, vols, complot, etc. Copain d'un politicien républicain de son Etat, il tente ensuite de se présentant à la Chambre des représentants de l'Arizona, puis comme conseiller municipal du Parti républicain, en dénonçant à la fois les Juifs et les immigrés sans papiers. Il crée un groupuscule xénophobe Americans First, puis s'engage dans un groupe de miliciens (le Minuteman Civil Defense Corps) qui «surveillent» la frontière avec le Mexique. En 2007, il adhère au mouvement néonazi National Socialist Movement qu'il quitte en 2010. En juin 2010, Ready dirige un groupe armé, les US Border Guards, dans le désert de l'Arizona qui a pour objectif d'«*appréhender les immigrés clandestins et les trafiquants de drogue*». En mai 2012, Ready se suicide après avoir tué quatre autres personnes, suite à un différend domestique².

Roper, Billy (1972-) : Roper est, selon le Southern Poverty Law Center, «*la voix non censurée du néo-nazisme violent. Qu'il admire les attentats du 11 septembre ou qu'il discute de ses idéaux raciaux, cet ancien prof n'a pas peur de célébrer le génocide et le meurtre de masse*³» en expliquant par exemple que «*Tous les non-Blancs de la planète doivent s'éteindre*». Ce «raciste biologique», selon ses propres termes est «*fils et petit-fils de membres du Ku Klux Klan ; il rejoint un gang raciste de skinheads dans l'Arkansas lorsqu'il est adolescent dans les années 1980, puis devient professeur d'histoire au lycée avant de se lancer dans une carrière d'adulte en tant que nationaliste blanc à plein temps. Dans les années 1990, Roper rejoint la National Alliance néonazie*», puis, quelques années plus tard, est aussi membre du «*Council of Conservative Citizens (CCC), groupe suprémaciste blanc, réincarnation des anciens White Citizens Councils qui luttèrent contre la déségrégation dans les années 1950 et 1960. [...] Au sein de la National Alliance, principale organisation néonazie à l'époque, Roper gravit les échelons assez rapidement, [...] Il s'efforce notamment de jeter des ponts avec les skinheads racistes et d'autres groupes radicaux, démarche étrangère à la démarche élitiste*» de son organisation. En 2002, Roper quitte la National Alliance pour fonder White Revolution «*qui se veut un groupe de grande envergure réunissant tous les activistes qui se consacrent aux "14 mots" rendus célèbres par le défunt terroriste David Lane: "Nous devons garantir l'existence de notre peuple et un avenir pour les enfants blancs"*. Roper est le principal rédacteur du site web White Revolution et l'auteur du White Revolution Report, produit de manière irrégulière. Il affirme également avoir écrit une thèse de maîtrise "longue comme un livre" intitulée "La diversité ethnique

¹ Cf. l'article de Matthew N. Lyons, *op. cit.*

² <https://www.splcenter.org/fighting-hate/extremist-files/individual/jt-ready>

³

<https://www.splcenter.org/fighting-hate/extremist-files/individual/billy-roper>

paléo-américaine", qui soutient que les Blancs sont présents en Amérique du Nord depuis des millénaires. [...]» En septembre 2011, Roper a dissous White Revolution.

sécessionnisme ou pansécessionnisme: idéologie de groupes qui, dans d'autres pays que les États-Unis, seraient appelés «séparatistes» ou «autonomistes». L'extrême droite et les fascistes cherchent toujours à inventer de nouveaux mots, ou à redéfinir de vieux termes, en leur donnant un contenu qui apparaisse moins raciste, xénophobe et antisémite que la revendication d'une filiation directe avec le Ku Klux Klan ou des groupes pronazis américains des années 1930, voire même avec les États confédérés du Sud des années 1861-1865.

Stormfront¹ : créé en 1995, pour soutenir la campagne sénatoriale du nationaliste blanc David Duke, Stormfront a d'abord été un «système de tribunes électroniques» (BBS), puis un site Web et un forum de discussion favorables aux thèses des identitaires et suprémacistes blancs, et des néonazis. Son fondateur est régulièrement invité dans les médias dominants et il veille à ce que ses forums soient modérés pour éviter les insultes racistes et se donner une image démocratique qui ne soit ni sectaire ni ouvertement raciste. Les différents courants de l'*alt-right*, du suprémacisme et du nationalisme blancs, et de l'extrême droite peuvent s'exprimer et dialoguer sur ce forum suivi par des centaines de milliers de personnes.

Suhayda, Rocky (1952-) : adolescent, il rejoint l'American Nazi Party tout en militant au sein du Ku Klux Klan de la ville où il fait ses études secondaires. Il crée un groupuscule qui reprend le nom American Nazi Party après sa dissolution ; il soutient le mouvement Occupy Wall Street en 2011; et il déplore que les «Aryens-Américains» n'aient pas la détermination des terroristes du 11 septembre 2001 – ce qui lui vaut une petite renommée médiatique. Après l'élection de Donald Trump, en 2016, il se réjouit de la nomination de Steve Bannon comme stratège en chef, mais, lorsque Bannon est viré, il qualifie Trump de «*marionnette sioniste*».

Suprémacisme blanc : le suprémacisme blanc est nettement moins «respectable» que le nationalisme blanc, mais les différences entre les deux idéologies sont infimes. Elles n'ont rien de particulièrement nouveau dans le contexte américain puisque l'esclavage fut rapidement justifié par la prétendue supériorité raciale des individus d'origine européenne (dits «blancs», essentiellement anglosaxons et germaniques) sur ceux d'origine non européenne. Néanmoins, les critères de la «blanchité» ont évolué avec le temps : par exemple, jusqu'en 1945, voire plus tard, les Juifs américains d'origine européenne étaient considérés comme des «Blancs» de seconde classe, voire des «non-Blancs», y compris dans les grandes universités, les clubs privés de notables, etc. Le suprémacisme blanc repose sur un cocktail aux ingrédients variables selon les groupes concernés : l'hypothèse farfelue du «grand remplacement» ; la crainte d'un «génocide blanc» suscité par l'immigration (immigration considérée à la fois comme criminogène, porteuse de toutes sortes de maladies et/ou d'idéologies révolutionnaires ou nihilistes) ; la «science raciale» et l'eugénisme. A ces ingrédients peuvent s'ajouter la glorification de la Confédération sudiste ; l'antisémitisme (plus ou moins prononcé); le racisme antimusulmans, le complotisme, etc.

Traditionalist Worker Party² : ce «*groupe néonazi (qui prônait des nations et des communautés racialement pures et rendait les Juifs responsables de nombreux problèmes dans le monde) était intimement allié à d'autres organisations néo-nazies de premier plan et à d'autres organisations racistes dures épousant des vues suprématistes blanches. Pendant un certain temps après 2015, le groupe et l'un de ses dirigeants, Matthew Heimbach, sont devenus synonymes de la soi-disant "alt-right".*» Créé en 2013, l'organisation a été dissoute en 2018, suite à la manifestation meurtrière «Unite the Right» qu'il avait contribué à organiser à Charlottesville en août 2017. A la fois écologiste, chrétien (orthodoxe) et favorable à un État-providence... réservé aux Blancs, le TWP se réclamait, entre autres, du penseur fasciste Julius Evola et de son «*traditionalisme radical*». Son programme reposait sur trois piliers la Foi, la Famille et le Peuple

¹ <https://www.splcenter.org/fighting-hate/extremist-files/group/stormfront>

² <https://www.splcenter.org/fighting-hate/extremist-files/group/traditionalist-worker-party>

Troisième Position¹ : ce terme a été utilisé par des mouvements fascisants ou fascistes assez différents en Italie (Terza Posizione), en Argentine (Peron et ses partisans), au Royaume Uni et aux Etats-Unis. Tous prétendent définir une «troisième position» entre le capitalisme et le communisme et ces courants ont de fortes affinités avec le fascisme classique et les idées des frères Strasser. Aux Etats-Unis il a existé un groupe appelé American Third Position (qui a pris le nom d'American Freedom Party en 2013).

We Are Change (WAC)² est une organisation qui prétend avoir 102 «sections» dans 33 États et se décrit comme un «*mouvement citoyen non violent pour la paix et la justice sociale*». En réalité WAC fait partie de la mouvance «Patriot*» qui croit que le gouvernement veut «*désarmer le peuple américain, imposer la loi martiale ou transformer les villes en camps de concentration géants*». «*À l'origine, le WAC était obsédé par les théories complotistes sur le 11 septembre [...]. Mais au fil du temps, le WAC s'est intéressé à plusieurs autres conspirations spécifiques à la droite radicale. Aujourd'hui, le site Web du groupe s'inquiète de l'imminence d'un "ordre mondial unique" et dit qu'il cherche à "découvrir la vérité derrière le cartel bancaire privé du complexe militaro-industriel" qui veut "éliminer la souveraineté nationale". Rudkowski semble maintenant particulièrement inquiet du rôle présumé dans le "Nouvel Ordre Mondial" supposément imminent d'organisations telles que le groupe Bilderberger et la Commission Trilatérale. [...] La liste des participants à la conférence de WAC qui se tiendra du 9 au 12 septembre ???? à New York sur le thème du 11 septembre témoigne de sa capacité à attirer des théoriciens du complot de premier plan, tout en faisant le lien entre la droite et la gauche. Parmi les orateurs de l'événement, il y aura Bob Schulz chef de We The People, le deuxième plus grand groupe patriote des États-Unis [...]; Gary Franchi, l'auteur du film "Camp FEMA : American Lockdown", qui prétend que l'agence gouvernementale prévoit de rassembler les Américains dans des camps de concentration qu'elle gérera ; Paul Craig Roberts, un chroniqueur d'extrême droite qui écrit pour le site raciste VDARE.com [...]. En même temps, la conférence entendra l'ancienne députée Cynthia McKinney autrefois considérée comme étant de gauche [...]; la militante anti-guerre Cindy Sheehan sera également présente, ainsi que Danny Schechter, militant des droits de l'homme et producteur de télévision. Il en sera de même pour un certain nombre d'hommes politiques démocrates, dont l'ancien sénateur de l'Alaska Mike Gravel et Don Siegelman, l'ancien gouverneur de l'Alabama [...].»*

White Revolution³ : «*groupe néo-nazi créé en 2002 qui emploie un langage extrêmement violent et travaille avec certains des leaders les plus virulents du monde de la suprématie blanche, tout en prétendant rester légal. Il a cherché à unir des groupes à travers le spectre radical, mais a singulièrement échoué*». Il s'est auto-dissous en 2011.

¹ <https://www.splcenter.org/fighting-hate/intelligence-report/2013/american-third-position-gets-makeover-following-election-losses>

² <https://www.splcenter.org/hatewatch/2010/09/01/charges-against-we-are-change-leader-belie-groups-pacifist-image>

³ <https://www.splcenter.org/fighting-hate/extremist-files/group/white-revolution>